

161	UTBM service communication	l'Est Républicain	28 mai 2014
		L'Aire urbaine	24h de l'innovation - vie étudiante - challenge - international

## Sévenans UTBM: un marathon de 24 heures pour innover

En Aire urbaine



■ Près de 140 étudiants de l'UTBM ont démarré hier la 7<sup>e</sup> édition des « 24 h de l'innovation » qui s'achèvera aujourd'hui à 15 h.

# Marathon cérébral

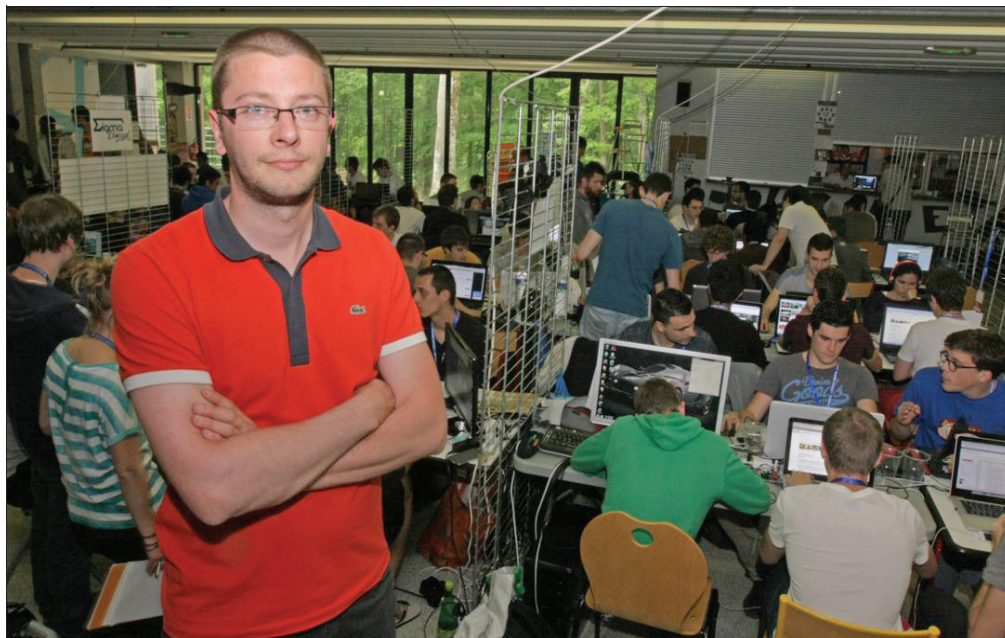
Cent trente-huit étudiants de l'UTBM disputent depuis hier les 24 h de l'innovation. Fin de l'épreuve aujourd'hui à 15 h.

**C'**est une épreuve hors du commun.

Car ces « 24 heures de l'innovation », véritable marathon cérébral dont le coup d'envoi a été donné hier à 15 h, se disputent au même moment dans dix-neuf pays des cinq continents et rassemblent plus d'un millier d'étudiants.

Parmi eux, 138 de l'UTBM, dont 118 du département Génie mécanique et conception (GMC) et 20 autres inscrits en énergie environnement ou faisant partie du tronc commun. « Tous ces étudiants sont de niveau bac + 3. Au cours de leur formation, ils acquièrent une méthode et une expérience qu'ils doivent mettre à profit au cours de ces 24 heures. C'est le délai qu'ils ont pour proposer une solution technique au problème qui leur est posé » explique Samuel Gomes, professeur de conception mécanique à l'IRTES (Institut de recherches sur les transports, l'énergie et la société).

Un challenge auquel participent également les deux autres universités de technologie françaises, Compiègne et Troyes.



■ Yannick Chapuis a remporté le 1<sup>er</sup> Prix international avec son équipe en 2011. Il fait aujourd'hui partie des organisateurs.

Photo Christine DUMAS

Dix-neuf sujets sont proposés. À charge pour chaque équipe de 6 à 8 étudiants d'en choisir un. Comment réduire le poids de la toile des chapiteaux de cirque ? Comment rendre les escaliers plus attractifs ? Comment améliorer le transport des marchandises dans les grandes villes ? Les thèmes sont variés, parfois très sérieux, parfois presque saugrenus. Mais chacun d'eux, s'il est choisi, nécessite une

réflexion technique approfondie.

« Le plus important, c'est la première heure. Le groupe doit bien se mettre d'accord sur le sujet puis se livrer à un brainstorming qui permettra de dégager des pistes pour trouver des solutions » indique Yannick Chapuis, doctorant au M3M (bac + 7).

Aujourd'hui membre de l'équipe organisatrice, il sait de quoi il parle. En 2011, il a

remporté, avec son équipe, le 1<sup>er</sup> Prix international grâce au projet d'un nouveau type de lampadaire permettant de réduire la pollution lumineuse dans les grandes villes.

« Ce qui est bien, c'est que pour un même projet, on peut avoir des solutions totalement différentes, en raison des spécialités et des compétences des universités, mais aussi de la culture des pays. La vision des cho-

ses n'est pas la même au Pérou, aux USA et au Cameroun » ajoute-t-il.

Après 15 h, le jury présidé par Emmanuel Brugger, patron de la société Cristel à Feschel-le-Châtel, aura la difficile tâche de choisir le meilleur projet.

Environ une heure après, ce sera au tour du jury international de révéler le palmarès de cette 7<sup>e</sup> édition des « 24 heures de l'innovation ».

**Didier PLANADEVALL**